



HAL
open science

Les thésaurus comme outils de repérage de la diversité culturelle dans les pratiques d'une discipline. Approche expérimentale dans le champ de l'intelligence économique

Pei Liu, Eric Boutin, Daphné Duvernay, Philippe Dumas

► To cite this version:

Pei Liu, Eric Boutin, Daphné Duvernay, Philippe Dumas. Les thésaurus comme outils de repérage de la diversité culturelle dans les pratiques d'une discipline. Approche expérimentale dans le champ de l'intelligence économique. Les valeurs de l'interaction et de la transmission dans les sciences de l'information et de la communication, May 2013, Tunisie. pp.1-13. <sic_00827034>

HAL Id: sic_00827034

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00827034v1

Submitted on 28 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les thésaurus comme outils de repérage de la diversité culturelle
dans les pratiques d'une discipline.
Approche expérimentale dans le champ de l'intelligence
économique

Liu Pei

Université du Sud Toulon Var
Doctorante laboratoire I3M FRANCE
liu@univ-tln.fr

Boutin Eric

Université du Sud Toulon Var
Maître de Conférences laboratoire I3M IUT TC
BP 132 83957 la Garde Cedex FRANCE
boutin@univ-tln.fr
+33 4 94 14 23 56

Daphné Duvernay

Université du Sud Toulon Var
Maître de Conférences laboratoire I3M IUT TC
BP 132 83957 la Garde Cedex FRANCE
duvernay@univ-tln.fr
+33 4 94 14 22 30

Philippe Dumas

Université du Sud Toulon Var
Professeur des Universités laboratoire I3M IUT TC
BP 132 83957 la Garde Cedex FRANCE
dumas@univ-tln.fr
+33 4 94 14 22 36

Axe retenu :
Systèmes d'informations médiatique et documentaire

Les thésaurus comme outils de repérage de la diversité culturelle dans les pratiques d'une discipline. Approche expérimentale dans le champ de l'intelligence économique

Introduction :

Les thésaurus manipulent des concepts qui peuvent être considérés, avec un regard externe, comme un échantillonnage, ou sous-ensemble, de la langue dans laquelle ils fonctionnent. Comme leur langue mère, ils véhiculent des valeurs culturelles et sémiotiques.

Les thésaurus permettent de positionner dans un contexte culturel donné des mots clés descripteurs d'une langue les uns par rapport aux autres. Chaque descripteur est présenté dans un contexte hiérarchique et il est possible de connaître pour un mot clé son ou ses hyperonymes (terme générique), et son ou ses paronymes (termes associés) et son ou ses hyponymes (termes spécifiques). Les thésaurus sont utilisés à différents niveaux et en particulier lors de l'indexation des ouvrages dans les bibliothèques. Les langues principales ont leur thésaurus.

Rameau (Répertoire d'autorité-matière encyclopédique et alphabétique unifié) est le thésaurus communément utilisé en français. Il est utilisé par la Bibliothèque nationale de France, les bibliothèques universitaires, de nombreuses bibliothèques de lecture publique ou de recherche ainsi que plusieurs organismes privés. Il est élaboré depuis 1980 et enrichi au fur et à mesure des besoins des indexations.

La Chine a également un thésaurus propre : « Zhongguo Fenlei Zhuti Cibiao ». Etabli en 1980, sa dernière mise à jour date de l'année 2005. Il est utilisé comme liste d'autorité matière par la bibliothèque nationale et les bibliothèques. Il est conseillé particulièrement aux chercheurs de se référer à ce thésaurus pour le choix de mots clés lors d'une recherche d'information.

L'objet de la présente recherche est de comparer par des méthodes scientométriques les contenus de deux thésaurus nationaux différents, dans le champ de l'intelligence économique afin d'éclairer les différences entre la France et la Chine dans l'approche de l'intelligence économique, et d'observer les diversités culturelles que cette analyse révèle. Au stade exploratoire de cette recherche, l'approche méthodologique est fondamentalement empirique et inductive.

Pour cela nous souhaitons voir de quelle manière le vocabulaire descripteur de l'intelligence économique est présent dans un thésaurus français et chinois. Ainsi, situer l'intelligence économique parmi les disciplines qui lui sont connexes sur deux thésaurus différents permettra de rendre compte d'un éventuel tronc commun entre l'intelligence économique « à la française » et l'Intelligence économique « à la chinoise » et de mesurer les spécificités régionales dans les disciplines de rattachements de l'Intelligence économique dans les deux pays.

Les éventuels similitudes et/ou écarts entre les deux thésaurus seront analysés à l'aide de la notion anthropologique de « branchement » (Amselle, 2005, 2002). Cette dernière permet de montrer que, dans un contexte de globalisation culturelle, les interconnexions entre les cultures sont la condition de pérennisation voire de renfort des spécificités identitaires, à partir d'échanges noués dans le cadre d'une communication interculturelle (Rasse, 2006, 2001).

Hypothèse et protocole expérimental :

La science de la classification a pour objectif de définir les éléments élémentaires univoques de la connaissance et les relations qui existent entre ces éléments de connaissance. Elle est une des approches possibles de l'étude de la relation entre information et connaissance. Notre propos est d'explorer cette approche par l'analyse comparée de deux thésaurus.

Mai (2004 b) distingue deux approches théoriques de la classification.

- La première est déductive. Les objets sont regroupés dans des classes sur la base de leurs propriétés observables. Pour Mai (2004a), la structure de la classification doit refléter un ordre préexistant défini a priori. Une classification erronée sera rejetée dès qu'une exception sera identifiée. Ainsi la classification représente, à terme, la structure vraie de la connaissance. Elle a pour objectif de développer un système qui reflète la réalité (Feinberg-2007). La classification a pour objectif d'encapsuler la variété des perspectives d'un domaine particulier de manière aussi fidèle que possible.
- La seconde considère la classification comme une vue sur le monde, une interprétation du monde (Mai -2004a). Cette interprétation du monde dépend de facteurs culturels. Viviane Couzinet (2006) en fournit quelques exemples. La classification russe BBK (Bibliotечно-библиографические классификации) propose plusieurs rubriques consacrées au marxisme léninisme là où les classifications américaines ne consacrent qu'une ligne à ce mot clé. La classification dépend aussi de la perception fine du domaine qu'aura la personne qui procède à la classification. Un domaine de la connaissance peut être classé selon différentes perspectives épistémologiques. Hjørland (1998) prend l'exemple de la psychologie et précise qu'une classification du domaine de la psychologie doit faire ressortir les approches et les sous disciplines les plus importantes de la psychologie. Cela l'est d'autant plus que l'on classe des concepts et non des éléments observables comme en sciences naturelles. Il n'y a donc pas une classification qui serait vraie et les autres fausses. Le créateur d'une classification impose une vue particulière de la connaissance. La façon de catégoriser dépend de notre façon de voir le monde (Lakoff-1987)

Les langages d'indexation sont des outils d'aide à la recherche d'information. Ils comportent des concepts (ou vedettes) liés les uns aux autres par des relations sémantiques hiérarchiques ou d'association. Ces relations entre concepts permettent selon le cas d'affiner ou de restreindre une recherche d'information. Dans cette communication, nous procédons à l'analyse macroscopique des interactions entre concepts pour un domaine de la connaissance donné.

Le langage d'indexation français Rameau s'est construit à partir d'emprunts au langage d'indexation américain Library of Congress Subject Headings (LCSH). Le langage Rameau est un langage d'indexation vivant qui est modifié à partir des propositions formulées par le réseau de ses utilisateurs. Ces propositions de modifications prennent la forme d'ajout ou de suppression de vedettes. La Chine a également un langage d'indexation qui fonctionne selon des principes analogues : « Zhongguo Fenlei Zhuti Cibiao ».

Dans ce travail nous nous intéressons au regard porté par ces deux langages d'indexation sur le domaine de l'intelligence économique. Nous proposons pour cela de mettre en oeuvre une démarche quantitative de recueil et de traitement automatiques de données relationnelles.

- 1- dans un premier temps, nous partons du terme « Intelligence économique » pour le thésaurus Rameau et sa traduction en langue chinoise « science de l'intelligence » pour le thésaurus Chinois.
- 2- Nous construisons de manière itérative le réseau des concepts dans l'environnement sémantique de ces mots clés en utilisant les liens d'hyponymie et d'hyperonymie entre ces mots clés et les mots clé de la langue qui lui sont liés. Cette information nous permet de reconstituer le réseau des interactions entre termes du corpus.
- 3- L'étape suivante consiste à représenter le graphe des interactions qui fait ensuite l'objet de calculs d'indicateurs à partir de l'analyse réseau (Wasserman & Faust, 1994)

L'hypothèse de départ est que les choix implicites ou explicites qui sont faits dans la constitution des thésaurus reflètent des caractéristiques socioculturelles qui conditionnent l'approche des domaines qu'ils recouvrent, dans notre cas celui de l'intelligence économique. Par ailleurs, les thésaurus sont une matière vivante dont la structure actuelle est le résultat d'un processus historique.

Validation expérimentale :

La construction de corpus

Nous nous sommes positionnés premièrement sur la liste d'autorité Rameau, afin d'identifier les hyponymes et les hyperonymes de l'Intelligence Economique (*Figure 1*).

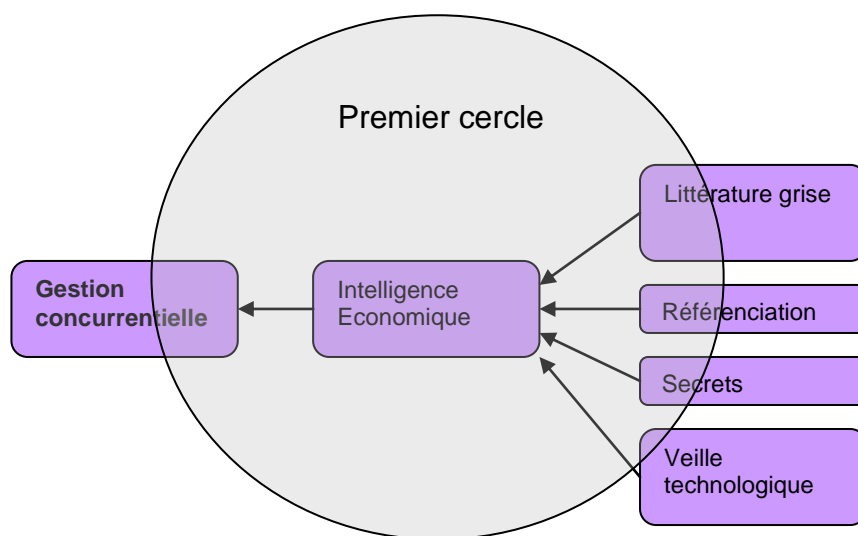


Figure 1 : l'hyponyme et l'hyperonyme de l'IE français

Dans la figure 1 une flèche qui part d'un sommet A pour aller vers un sommet B signifie que le terme A est un terme spécifique au terme B.

A partir de ce premier graphe dit de niveau 1, il est possible de construire le graphe de niveau 2 qui va s'attacher à identifier les termes génériques et spécifiques des concepts mis en évidence dans l'étape précédente. La **Figure 2** enrichit par exemple la figure 1 des mots clés reliés au concept de veille technologique.

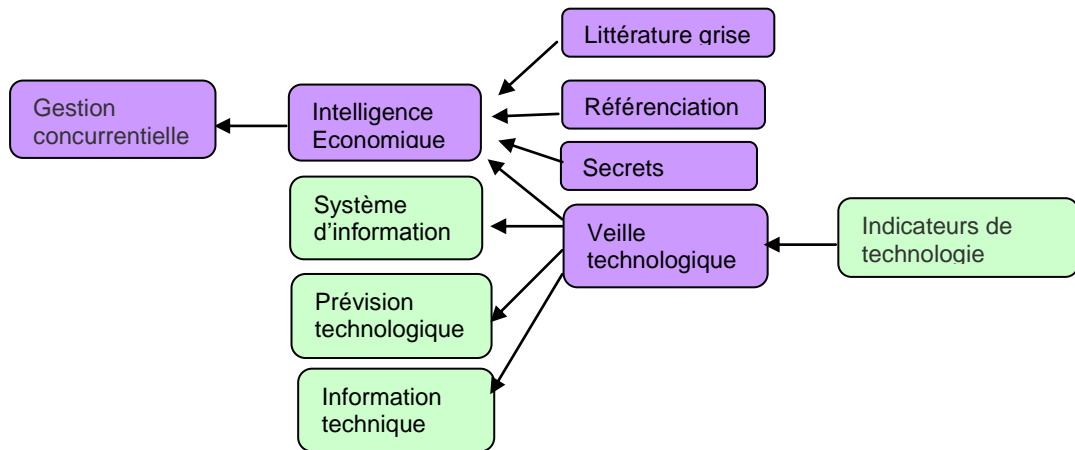


Figure 2 : 2^{ème} cercle de la famille d'IE française

Si l'on appelle l'ensemble de termes génériques et spécifiques du mot Intelligence Economique le premier cercle de la famille IE, alors le deuxième cercle de cette famille comporte les termes génériques et spécifiques des éléments de premier cercle. Dans ce travail, nous avons collecté tous les concepts jusqu'au quatrième cercle. Pour faciliter la lecture du graphe associé, nous avons supprimé les termes qui n'appartiennent pas au domaine de l'Intelligence économique. Le résultat est présenté **Figure 3**.

Présentation des résultats :

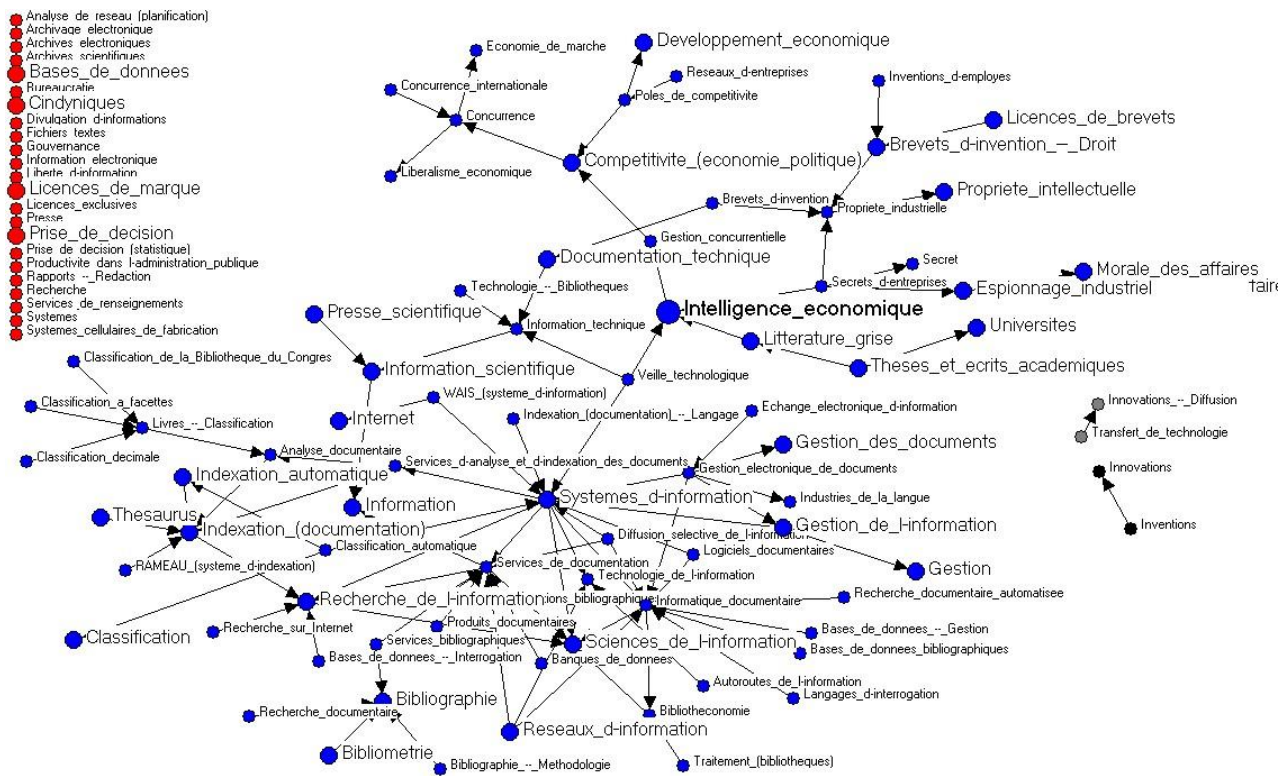


Figure 3 : Réseau de famille IE française

La construction du corpus en Chine a été réalisée selon un principe identique. En Chine « Qingbao Xue » (la science de l'intelligence) est le terme qui correspond le plus à la notion française d'intelligence économique. Il concerne la production de l'information intelligente. Nous avons donc déterminé, en partant du terme science de l'intelligence les 4 cercles successifs par une recherche itérative des mots génériques et spécifiques.

On obtient alors le résultat présenté Figure 4.

Le réseau de la figure 5 est le même que celui de la figure 4 sur lequel se greffe des composantes fortement connexes complémentaires situées au Sud ouest du graphe en couleur non rouge.

Analyse des résultats :

- vision holistique en Chine versus vision thématique en France

La réalité chinoise aborde la question des sciences de l'intelligence dans son thésaurus de façon matricielle en croisant trois dimensions : fonctionnelles, sectorielles et institutionnelles. Les concepts peuvent en effet se ranger sous trois familles :

- la dimension fonctionnelle fait référence aux étapes des sciences de l'intelligence telles qu'elles sont contenues dans le cycle de l'information : collecte, traitement, diffusion, sécurisation, mémorisation. Ces étapes sont présentes de manière très synthétique à l'ouest du réseau
- la dimension sectorielle correspond aux domaines applicatifs des sciences de l'intelligence : on voit apparaître des applications dans le domaine médical, sciences et technologies, militaire, gestion...la science de l'intelligence se décline donc en Chine de façon formelle dans de nombreuses activités économiques
- la dimension institutionnelle, présente au sud du graphe, fait référence aux acteurs étatiques chargés de déployer les actions des sciences de l'intelligence.

On peut donc considérer que le réseau chinois présente une vision assez holistique de l'Intelligence économique.

Le thésaurus français restitue une carte qui n'est pas du tout organisée selon cette pluri dimensionnalité. Il permet plutôt de montrer les influences de l'intelligence économique et de la situer au croisement de plusieurs mondes : gestion, droit, documentation. Le réseau est organisé autour de plusieurs pôles :

- un pôle juridique qui concerne toute la partie protection de l'information
- un pôle concurrence, compétitivité
- un pôle gestion documentaire relativement étoffé qui a un poids important par rapport au reste qui a tendance à tirer l'IE vers une logique documentaire.

Il serait intéressant de s'interroger sur le fait de savoir si ces différences entre France et Chine sont dues au domaine de l'IE ou à la différence d'approche dans la constitution d'un thésaurus dans l'un et l'autre pays.

- poids respectif des dimensions de l'IE.

Le poids du monde de la documentation en France par rapport à la Chine mérite d'être souligné. La carte française a un centre de gravité qui tourne autour des logiques de documentation. En Chine, les sciences de l'intelligence sont totalement détachées de la logique documentaire. Rameau étant fabriqué par des documentalistes, il y a une forte orientation vers la vision documentaliste du côté français et sans doute un biais vers une valorisation plus forte de la partie documentaire. La carte chinoise est beaucoup plus équilibrée.

- des différences culturelles ?

Le tableau 1 illustre bien la différence de termes descripteurs pour la partie Chinoise et Française. Sur les 185 mots clés utilisés dans les deux langues, seuls 30 sont communs.

La figure 6 permet de visualiser en vert les liens Chinois entre les mots clés apparaissant dans le thesaurus français. On observe qu'il n'y a que 4 liens dont trois qui ne sont pas présents dans le thesaurus français.

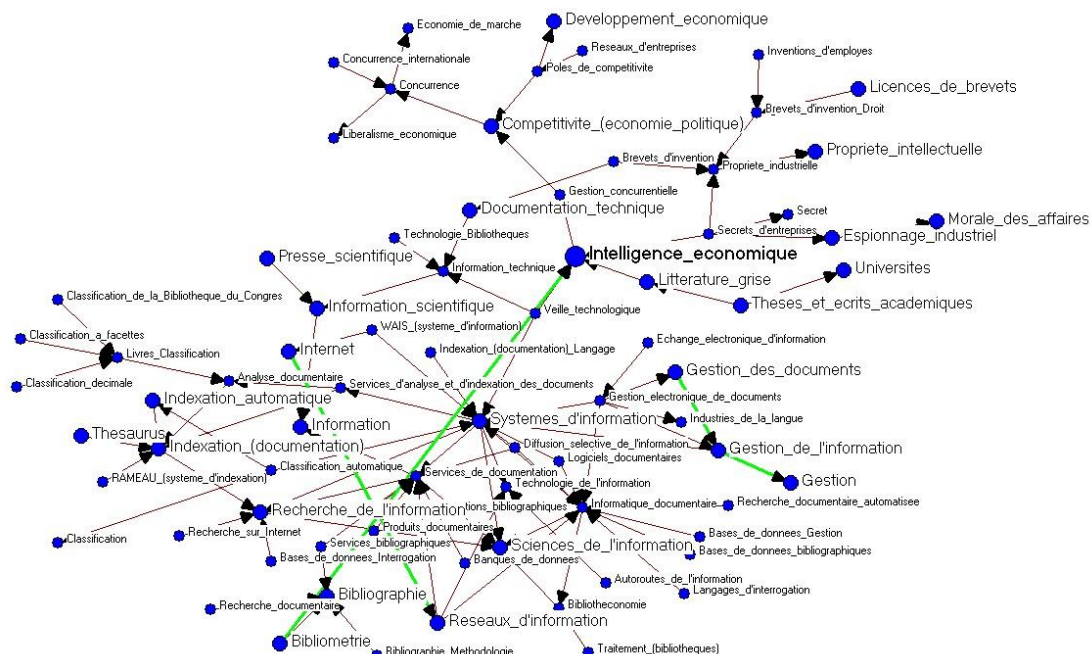


Figure 6 : réseaux des interactions des termes français avec mention en vert des liens chinois

Mots clés utilisé en français (72)	Mots clés communs (30)	Mots clés utilisé en chinois (83)
Analyse de réseau (planification)	Bases de données	Architecture de réseau numérique
Analyse documentaire	Bibliographie	BDD de documentation
Archivage électronique	Bibliométrie	BDD de relation
Archives électroniques	Cindyniques	BDD en temps réel
Archives scientifiques	Compétitivité (économie politique)	BDD floue
Autoroutes de l'information	Développement économique	BDD numérique
Banques de données	Documentation technique	centre d'intelligence
Bases de données bibliographiques	Espionnage industriel	centre d'intelligence de l'état
Bases de données Gestion	Gestion	centre d'intelligence de région
Bases de données Interrogation	Gestion de l'information	centre d'intelligence du peuple
Bibliographie Méthodologie	Gestion des documents	centre d'intelligence spéciale
Bibliothéconomie	Indexation (documentation)	cindyniques
Brevets d'invention	Indexation automatique	Compétitive intelligence
Brevets d'invention Droit	Information	compétitivité internationale
Bureaucratie	Information scientifique	compétitivité s&t
Classification	Intelligence économique	conscience d'intelligence
Classification a facettes	Internet	consultation
Classification automatique	Licences de brevets	consultation de l'information
Classification de la Bibliothèque du Congrès	Licences de marque	consultation s&t
Classification décimale	Littérature grise	core compétence
Concurrence	Morale des affaires	culture/science/éducation/sport
Concurrence internationale	Presse scientifique	décision de systèmes
Diffusion sélective de l'information	Prise de décision	décision grise
Divulgaration d'informations	Propriété intellectuelle	décision intelligente

Echange d'informations bibliographiques	Recherche de l'information	décision scientifique
Echange électronique d'information	Réseaux d'information	demande d'intelligence
Economie de marche	Sciences de l'information	diffusion de l'information et de la connaissance
Fichiers textes	Systèmes d'information	document secondaire
Gestion concurrentielle	Thesaurus	document spécial
Gestion électronique de documents	Thèses et écrits académiques	documentation standard
Gouvernance	Universités	documentations brevet
Indexation (documentation) Langage		documentations s&t
Industries de la langue		documents électroniques
Information électronique		échange de l'information
Information technique		économie de l'industrie de l'information
Informatique documentaire		économie de marche (socialiste)
Innovations		éducation de science d'intelligence
Innovations Diffusion		éducation d'intelligence
Inventions		efficacité de recherche
Inventions d'employés		gestion
Langages d'interrogation		gestion de prise de décision
Libéralisme économique		gestion des documents
Liberté d'information		indexation
Licences exclusives		Indexation (mots clés)
Livres Classification		indexation bibliographique
Logiciels documentaires		indexation de citation
Pôles de compétitivité		indexation sujet
Presse		indexation titre
Prise de décision (statistique)		industrie compétitive
Productivité dans l'administration publique		industrie de l'information
Produits documentaires		industrie d'intelligence
Propriété industrielle		information asymétrique
RAMEAU (système d'indexation)		information économique
Rapports Rédaction		information floue
Recherche		information sémantique
Recherche documentaire		information visuelle
Recherche documentaire automatisée		innovation
Recherche sur Internet		Institut de l'intelligence
Réseaux d'entreprises		intelligence
Secret		intelligence bibliographique
Secrets d'entreprises		intelligence de la défense S&T
Services bibliographiques		intelligence d'entreprise
Services d'analyse et d'indexation des documents		intelligence médicale
Services de documentation		intelligence militaire
Services de renseignements		intelligence s&t
Systèmes		littérature primaire
Systèmes cellulaires de fabrication		littérature réunion
Technologie Bibliothèques		marque
Technologie de l'information		matériaux d'intelligence
Traitement (bibliothèques)		métrologie
Transfert de technologie		Mots clés
Veille technologique		Obsolescence
WAIS (système d'information)		organisation de l'intelligence
		pollution de l'information
		presse académique
		presse électronique
		psychologie d'intelligence
		psychologie sociale
		ratio de précision
		recherche brevet
		recherche d'intelligence

		recherche scientifique
		recherche scientifique mondiale
		réseau de l'information s&t

Tableau 1 mots clés descripteurs du champ de l'IE en France et en Chine

Malgré ces différences, la liste des mots clés chinois et leur articulation ne paraît pas trop « exotique » au chercheur français spécialiste de l'IE. Aux différences culturelles près (présence de certains organismes), cette carte est même d'un certain point de vue plus lisible que la carte française et exprime de façon plus claire la variété des points de vue sur l'IE. Les travaux de l'anthropologue Amselle (2001) nous permettent de proposer un éclairage culturel de ces interrogations soulevées par notre analyse scientométrique. Il est à noter que les termes issus du thésaurus chinois ont été traduits en français pour les besoins d'intelligibilité des chercheurs. Le fait qu'émergent des similitudes entre les deux thésaurus ici comparés s'explique par la nécessité de recourir à des signifiants planétaires, pour rendre la langue étrangère accessible à sa propre langue. Il y a donc eu nécessité de recourir à des opérations de traduction et de conversion linguistiques. *« L'expression d'une identité quelconque suppose donc la conversion de signes universels dans sa propre langue ou, à l'inverse, de signifiés propres dans un signifiant planétaire afin d'y manifester sa singularité. La traduction et la conversion, loin d'apparaître comme le résultat de la confrontation de deux ensembles linguistiques ou religieux distincts, se caractérisent donc comme des données immédiates de l'expression culturelle »* (Amselle, 2001). Ces signifiants planétaires sont constitués par les trente termes communs (cf tableau I) aux deux thésaurus, ils rendent possible un branchement des spécificités culturelles chinoise et française en termes d'intelligence économique. L'un des auteurs de cette contribution, Liu Peï, en est une illustration vivante, puisqu'elle est de nationalité chinoise, doctorante dans la spécialité de l'intelligence économique au sein d'un laboratoire de recherche français. Selon Amselle toujours, il n'y a pas de culture enclavée sur elle-même, mais héritage de branchements successifs, issus de la compénétration historique des cultures. *« En recourant à la métaphore électrique ou informatique du branchement, c'est-à-dire à celle d'une dérivation de signifiés particularistes par rapport à un réseau de signifiants planétaires, on parvient à se démarquer de l'approche qui consiste à voir dans notre monde globalisé le produit d'un mélange de cultures vues elles-mêmes comme des univers étanches, et à mettre au centre de la réflexion l'idée de triangulation, c'est-à-dire de recours à un élément tiers pour fonder sa propre identité. »* (Amselle, 2001). Ceci n'annihile pas les spécificités culturelles locales, en témoignent là encore les deux thésaurus étudiés dans cette contribution. Nous avons noté des particularités françaises davantage centrées sur une approche thématique, documentaire de l'intelligence économique, et des particularités chinoises, requalifiées par les auteurs comme « vision holistique de l'intelligence économique ». Cela nous amène à nous interroger sur les conditions de construction de ces deux thésaurus. A la suite d'Amselle, nous constatons dans notre étude, l'influence américaine, puisque nous le rappelons, le langage d'indexation français Rameau s'est construit à partir d'emprunts au langage d'indexation américain Library of Congress Subject Headings (LCSH). Les Etats-Unis fonctionneraient alors comme « opérateur d'universalisation » pour notre culture française contemporaine, *« son signifié ne peut s'exprimer que dans un signifiant planétaire globalisé, celui de la culture américaine »* (Amselle, 2001). D'après nos recherches, il en serait différemment de la constitution du thésaurus chinois, celui-ci se serait construit tout seul, sans branchement officiel sur d'autres sources documentaires. Toutefois, notre

approche prudente, nous incite à préciser que la construction d'un thésaurus, n'est en quelque sorte jamais achevée, puisqu'elle repose sur les perceptions et les connaissances de la personne qui procède à la classification, et sur un enrichissement du contenu du thésaurus par des ajouts successifs de l'ensemble de ses utilisateurs. Nous soulevons ici une hypothèse qui, bien entendu, mériterait une investigation beaucoup plus approfondie pour être vérifiée, selon laquelle, certains des utilisateurs actifs du thésaurus d'intelligence économique chinois, aient pu être en contact de par leurs études, leur activité professionnelle, avec des approches occidentales de cette thématique, notamment américaine et /ou française. Cette hypothèse, si elle était vérifiée, confirmerait notre approche anthropologique en terme de branchement pour expliquer l'intelligibilité du thésaurus chinois pour un utilisateur français expert du domaine, ainsi que la co utilisation de trente termes communs de définition.

Toutefois, il est certain que nous avons identifié des spécificités culturelles chinoises en matière d'intelligence économique, ou plutôt de « science de l'intelligence », terme officiel chinois pour désigner de domaine de connaissance. L'approche holistique de l'intelligence économique « à la chinoise » et celle plus thématique de l'intelligence économique « à la française » pourraient être mise en perspective avec l'analyse comparative des arts de la guerre chinois et occidental proposée par le philosophe sinologue Jullien (1997). En effet, le domaine même de l'intelligence économique renvoie à ces principes de stratégie et d'efficacité identifiés par Jullien. « *A la difficulté européenne à penser l'efficacité –même sur le versant réaliste de notre philosophie (d'Aristote à Machiavel ou Clausewitz)- s'oppose l'approche chinoise de la stratégie : quand l'efficacité est attendue du « potentiel de la situation » et non d'un plan projeté d'avance, qu'elle est envisagée en termes de conditionnement et non de moyens à fins, de transformation et non d'action, de manipulation et non de persuasion, etc.* » (Jullien, 1997). Alors que l'approche française s'inscrirait davantage dans la planification en amont et le cloisonnement des pôles juridique, de compétitivité et de gestion documentaire, constitutifs de l'intelligence économique , l'approche chinoise tirerait sa vision holistique du potentiel de la situation, porteur d'efficience, dans la capacité d'actualisation tout à la fois fonctionnelle, sectorielle et institutionnelle de cette « science de l'intelligence ». Il est désormais admis par les anthropologues (Amselle, 2001, 2002, Rasse, 2001, 2006) qu'il n'y a pas d'antinomie entre spécificités culturelles et globalisation mais que « *le mouvement de brassage des cultures conduit à l'enrichissement considérable de la diversité des moyens disponibles pour chacun. En même temps, la plupart des cultures locales ont encore suffisamment de vivacité, de force et de cohérence pour se les réapproprier et s'enrichir elles-mêmes de cet apport* ». (Rasse, 2001). Cet auteur parle alors de « glocalisation » comme rapport entre globalisation universelle, et spécificités locales.

Conclusion :

Les thésaurus français et chinois restituent une information très différente. Plusieurs explications sont possibles. Nous pensons que beaucoup de ces différences sont associées à la façon dont le thésaurus a été constitué. Sans doute existe-t-il des différences culturelles entre l'IE en France et en Chine mais l'utilisation des thésaurus comme représentation du monde ne permet guère de les révéler, la carte de l'IE chinoise se révélant parfaitement claire pour le chercheur français en IE. Nous avons proposé des pistes de lecture anthropologiques pour tenter d'explicitier les raisons de cette clarté de compréhension pour un chercheur français de l'IE chinoise, de même que pour les particularismes locaux qui « *s'inscrivent toujours dans le cadre d'un*

système plus vaste qui leur donne un sens ». (Amselle, 2001). Nous avons proposé la notion de branchement sur un opérateur d'universalisation qui permet le dialogue entre les cultures sur la base de mêmes signifiants. « *Pas de disparition des spécificités culturelles donc, mais un maintien et peut-être un renforcement de ces dernières au sein d'une sorte de libre-échange de la communication interculturelle* » (Amselle, 2001). Nous proposons ces pistes de réflexions à partir de l'inspiration des données issues de la méthodologie scientométrique. Ces intuitions de recherche nécessiteraient une investigation de terrain plus poussée, une démarche ethnographique basée sur la conduite d'entretiens et d'observation participante auprès de spécialistes de l'intelligence économique chinoise, un travail de terrain en réseau, où les « autochtones » seraient invités à coproduire des connaissances avec le chercheur.

Bibliographie:

- Amselle, J-L., (2001), *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Champs Flammarion.
- Amselle, J-L., (2002), Le métissage : une notion piège. *La culture, de l'universel au particulier*, ouvrage collectif Journet N. (ed.), Auxerre : Sciences humaines, 370 p., p.329-333.
- Courbières C. 2000. *De la mode et des discours au regard de l'indexation documentaire*. Thèse de doctorat nouveau régime, sciences de l'information et de la communication, université de Toulouse-le Mirail.
- Couzinet V. (2006) « Les connaissances au regard des sciences de l'information et de la communication : sens et sujets dans l'inter-discipline » Journée ISKO-France dans le cadre de la Semaine de la connaissance 26/06/2006
- Feinberg, M. (2007). Beyond retrieval: A proposal to expand the design space of classification. Proceedings of the North American Symposium on Knowledge Organization. Vol. 1. Available: <http://dlist.sir.arizona.edu/1892>
- Hjørland, B. (1998). The classification of psychology: a case study in the classification of a knowledge field. *Knowledge Organization*, 25 (4): 162–201.
- Jullien, F. , (1997), *Traité de l'efficacité*, Paris : Grasset.
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mai Jens Erik, (2004-a), classification of the web : challenges and inquiries, *Knowledge Organization*, 31, N° 2, 2004, P 92-97
- Mai Jens Erik, (2004-b), classification in context : relativity, reality and representation, *Knowledge Organization*, 31, N° 1, 2004, P 39-48
- Rasse, P., (2006), *La rencontre des mondes : diversité culturelle et communication*, Armand Colin.
- Rasse, P. (2001), Les identités locales, face aux processus de mondialisation. *Unité-diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, ouvrage collectif, Rasse P. & al. (ed.). Paris : L'Harmattan, 382 p., p.21-46.
- Régimbeau G. (1996), *Thématique des oeuvres plastiques contemporaines*. Villeneuve d'Ascq, presses universitaires du septentrion, 1998. 2vol. 657p. (Thèses à la carte).Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université de Toulouse II, 1996.
- Wasserman S., Faust K. (1994). *Social Network Analysis: Methods and Applications*.Cambridge, England, and New York : Cambridge University Press